

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

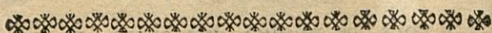
Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CL. Miß Howe, à Miß Harlove.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1816



LETTRE CL.

Miſſ HOWE, à Miſſ CLARISSE
HARLOVE.

Jeudi au ſoir, 27 d'Avril.

(Cette lettre fut envoieée ſous une même enveloppe avec les deux dernières de Miſſ Howe.)

Je reçois vos dépêches, des mains de M. Hickman, qui me donne en même tems un expedient fort heureux, par lequel je me trouverai en état, avec le ſecours de la poſte, de vous écrire tous les jours. Un honête Coquétier, nommé *Simon Collins*, que je charge de cette lettre & des deux qu'elle contient, fait trois fois chaque ſemaine le voiage de Londres. En s'acquittant de mes commiſſions, il pourra prendre, chez Wilſon, ce que vous y aurez fait porter pour moi.

Mes félicitations ſont extrêmement vives ſur votre arrivée à Londres & ſur le rétabliſſement de votre ſanté. L'occaſion me preſſe. Je ſouhaite que vous ne vous repentiez pas de m'avoir renvoié mon Norris. Il reprendra la même route au premier mot.

Je

Je suis très-fachée que votre Hannah ne puisse être auprès de vous. Elle est encore très-mal, quoique sans danger.

Il me tarde beaucoup de savoir, quel jugement vous aurez porté des femmes de votre maison. Si ce ne sont pas des gens d'honneur, un déjeuner vous suffira pour les démasquer.

Je ne fais que vous dire, sur l'opinion qu'il leur a fait prendre de votre mariage. Ses raisons me paroissent plausibles, mais il aime les inventions & les expédiens bizarres.

Soit que vous conceviez de l'estime ou non, pour vos hôtes, il faut prendre garde que votre noble franchise ne vous en fasse des ennemies. Vous êtes dans le monde à présent; songez y bien.

Je suis ravie que vous aiez eu la pensée de le prendre au mot, s'il vous eût renouvelé ses offres. Mon étonnement, c'est qu'il ne l'ait pas fait. Mais s'il diffère, & s'il ne le fait pas d'une manière que vous puissiez accepter, ne pensez point à demeurer plus long-tems avec lui.

Attendez - vous, ma chere, à présent qu'il a gagné du terrain, qu'il ne vous quittera, s'il le peut, ni jour ni nuit.

Je



Je le regarderois avec horreur, depuis le recit qu'il a fait de votre mariage, s'il n'y avoit pas joint des circonstances qui vous laissent toujours le pouvoir de le tenir dans l'éloignement. S'il s'échappoit à la moindre familiarité mais l'avis est superflu. Ce qui me porte à croire qu'il n'a pas d'autres vûes que celles dont il fait profession, c'est qu'il doit être persuadé que sa fable augmentera votre vigilance.

Reposez - vous sur le soin avec lequel j'examinerai le sceau de vos lettres. S'il est capable, comme vous dites, d'une bassesse sur ce point, il le fera de toutes les autres. Mais il est impossible quil ne soit qu'un infâme, pour une personne de votre mérite, de votre naissance & de votre vertu. On ne lui reproche point d'être un fou. Son intérêt, du côté de sa propre famille comme du vôtre, l'oblige d'être honête. Plût - au Ciel néanmoins que votre mariage fût célébré! C'est le plus ardent de mes souhaits.

ANNE HOWE.



LET-